

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE  
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN  
Vice-President  
Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL  
Gérant

Phone Main 3-187

Bureaux: 323 Rue de Chartres  
entre Conti et Bionville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.  
Pour les Etats-Unis—  
Un an ..... \$7.50  
Six mois ..... 3.75  
Trois mois ..... 1.95  
Un mois ..... .65  
Une semaine ..... .45  
Pour l'Etranger—  
Un an ..... \$12.15  
Six mois ..... 6.40  
Trois mois ..... 3.05  
Un mois ..... 1.05

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE  
Pour les Etats-Unis—  
Un an ..... \$3.00  
Six mois ..... 1.50  
Trois mois ..... .75  
Pour l'Etranger—  
Un an ..... \$4.00  
Six mois ..... 2.05  
Trois mois ..... 1.05

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE.  
Pour les Etats-Unis—  
Un an ..... \$2.00  
Six mois ..... 1.00  
Pour l'Etranger—  
Un an ..... \$3.00  
Six mois ..... 1.50  
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de départs, ventes, locations, etc., qui ne sont pas au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Jeu 3 décembre 1914.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin .. 58	13
Midi .. .. . 66	17
3 p. m. .. .. 68	18
6 p. m. .. .. 64	15

CHEZ LE CONCIERGE.

—Vous me distiez que le cabinet de toilette était très clair!  
—Bien sûr... y a qu'à allumer le gaz...

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abelle

Semaine du 1er au 7 décembre.

Mardi 1er.—St-Elou.  
Mercredi 2.—St-Bibienne.  
Jeudi 3.—St-François Xavier.  
Vendredi 4.—St-Barbe.  
Samedi 5.—St-Subbas.  
Dimanche 6.—St-Nicolas.  
Lundi 7.—St-Ambroise.  
Premier concert de la Société Philharmonique à l'Athénaeu.  
Lever du soleil le 1er décembre à 6 h. 43 m.  
Coucher du soleil le 1er décembre à 5 h. 47 m.  
Pleine lune, le 2 à 0 h. 21 m. du soir.  
N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abelle sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abelle un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Nouveaux agents de police

Afin de remplacer ceux qui sont morts ou qui ont démissionné depuis plusieurs mois comme agents de police, le surintendant Reynolds a assermenté hier vingt-six nouveaux agents. Comme nous sommes aux approches des fêtes, le surintendant se prépare à faire une guerre à outrance aux chemineaux. Les nouveaux agents sont de beaux hommes, avec une desinvolture qui inspire le respect. Le capitaine Dimitry leur a remis leurs insignes d'autorité.

Promotion de J. M. Cousins

On a annoncé hier que M. J. M. Cousins, agent commercial des lignes Wabash, a été nommé agent général de la compagnie pour le territoire de la Nouvelle-Orléans.

"Federal Reserve Bank Note"

La banque fédérale de réserve d'Atlanta a fait une expédition d'argent aux banques de la Nouvelle-Orléans, de la dénomination du "new five-dollar bank note". En tête de l'attrayant nouveau billet se lisent les mots: "Federal Reserve Bank Note". Au centre est reproduit le portrait de Lincoln, dans un coin le débarrasement de Christophe Colomb en Amérique, et la perspective d'une ferme sur le côté.

Achille Blais

A l'assemblée annuelle de la Seventh Ward Improvement Association, Achille Blais a été élu président pour le troisième terme. Les autres officiers élus sont: Walter J. Richards, vice-président; F. R. Hurlingham, secrétaire des archives et trésorier; Walter J. Richards, fils, secrétaire des finances; Henry Vandenberg, sergent d'armes; Joseph L. Le Besque, délégué du comité exécutif de l'arrondissement, et Loys Charbonnet, avocat.

Le président Blais a annoncé les comité suivants: Comité exécutif: Walter J. Richards, J. Mironoda, B. Courret, H. Koller, P. Gaillardame, F. Fuhs et H. Vandenberg.  
Comité de finance: A. Gonzales, C. L. Raymond et Robert Soniat.

L'expédition des grains et coton

Une moyenne de 50 à 75 wagons de chemins de fer, chargés de grains, arrivent journellement aux docks Stuyvesant, Westwego et Chalmette, et à mesure que les grains sont déchargés des wagons aux ascenseurs, ils sont immédiatement transportés sur les vapeurs, qui, dès qu'ils ont une cargaison, quittent le port pour l'Europe.  
Le vapeur Silkworth, de la ligne Gaus, a quitté le quai de Westwego, cette semaine, avec 284,000 boisseaux de grains pour Gènes.  
Le vapeur "Greenbrier" quittera notre port la semaine prochaine, avec plus de 3,000 balles de coton pour l'Allemagne.

Soldats de la marine

Le secrétaire de la marine a ordonné au major général George Barnett de désigner un régiment de soldats de la marine pour la station navale à la Nouvelle-Orléans. Une dépêche de Washington annonce que le régiment sera choisi dans quelques jours, et tout indique que le capitaine J. H. Oliver, de la marine des Etats-Unis, en sera le commandant.

La vente des médaillons

La "Louisiana Medallion Society" s'est réunie à l'Hôtel De Soto, et a complété tous les préparatifs pour la vente des médaillons samedi prochain, "Medallion Day". Il n'y aura pas de sollicitations qui parcourront la ville, comme il avait été décidé, mais les médaillons seront vendus dans les principaux magasins et édifices publics.

LE METHODE BERLITZ

Nous avons commencé des classes de Français spéciales pour enfants. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire.  
Aussi, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine.  
Nous garantissons que nos élèves obtiendront l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages  
"Original Berlitz Method"  
423 Bâtisse Audubon. Tél. Main 3966.  
3 jan-1 an—mer-ven-dim

Association d'agoteurs

Plusieurs de nos hommes d'affaires se sont réunis hier à l'Hôtel St-Charles, pour organiser une association d'agoteurs. La session a été ouverte par E. C. Palmer, de la Nouvelle-Orléans, et T. S. Smith, de la "Louisville Paper Company", a été nommé président pro-tem.

Les tramways dans la rue Canal

Cette question palpitante du jour commence à intéresser le public en général, et a suscité beaucoup de commentaires. Le colonel Gauthier, secrétaire de la "Carmen's Union", a dit en résumé: "Notre union s'oppose au changement projeté par la compagnie, en ce qui concerne les tramways dans la rue Canal, car il nous semble qu'elle cherche tous les moyens possibles pour réduire le nombre de ses conducteurs, waitmen et autres employés, afin d'économiser de l'argent par ce nouveau système, au détriment de ses employés et du public, qui ne recevrait pas le service convenable auquel il a droit. Nous attendons le moment propice pour demander au maire de nous donner son aide dans cette controverse. L'adoption d'un système par lequel le public aurait à voyager sur un transfert en arrivant à la rue Canal, les exposerait aux intempéries du temps et autres inconvénients. Quand il y avait une concurrence dans le service des tramways, à la Nouvelle-Orléans, nous avions plus de tramways et un service supérieur. Toutes les lignes, alors, voulaient circuler sur la rue Canal. Il semble étrange que la compagnie actuelle des tramways ait changé ses vues, maintenant qu'elle a le monopole.  
Les ouvriers en général protestent également au moment décisif."

"Charity Organization"

Dans un rapport fait par le surintendant Charles H. Patterson, cette organisation charitable a secouru dans le mois de novembre 659 personnes, a logé 274, a servi 1,023 repas, et a fourni de ses vivres à 179 familles, sans inclure d'autres idems. Malgré le grand nombre de chemineaux arrêtés par la police le mois dernier, 407 de ces individus ont demandé du secours à l'institution.  
"Mais, si nos habitants continuent à donner des nickels aux mendicants dans nos rues", a dit le surintendant, "nous ne serons jamais débarrassés entièrement de ces piètres citoyens."

Incendies

Vers 11 heures hier matin, l'explosion d'une chaudière à gazoline, dans la cuisine d'Edward Dietrich, 5100, avenue Washington, a causé un incendie qui a totalement détruit le cottages. Les pertes se montent à \$2,500, sans assurance. Les flammes se sont communiquéées à une bâtisse adjacente à deux étages, causant des dommages de 1,050 dollars.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France.  
Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement.  
Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, Téléphone Main 3624.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Total à ce jour..... \$1,909.30

Vers 5 heures hier matin, un incendie que l'on croit être l'œuvre d'un incendiaire éclatait dans le cottage 1125, avenue St-Bernard, appartenant à J. A. Lautenschlager. Une enquête a été ouverte par le marshal d'incendie.

Agression

Chas. Sturm, 41 ans, de Milwaukee, Wis., fut attaqué sur la levée, au pied de la rue Henderson, par un inconnu, qui le frappa à la tête, le terrassa, lui déroba 12 dollars, et réussit à s'échapper. Sturm est soigné à l'hôpital de la Charité.

Le coup du "presseur"

Un nègre inconnu se présentait au domicile de Donald Ferguson, 618, rue Sud, et dit à Mme Ferguson qu'il venait de la part de son mari chercher son complet pour le faire presser. Le noir et le complet n'ont jamais reparu. M. Ferguson est la cinquième victime de ce nouveau genre de vol depuis deux semaines.

Gibier gâté

Des inspecteurs du bureau de santé d'Etat ont détruit 450 lapins qui étaient arrivés à la Nouvelle-Orléans en état de décomposition.

Gibier saisi

Les agents de la commission de conservation ont confisqué 275 becasses qui se trouvaient dans une caisse marquée "œufs", et une autre caisse contenant 56 oiseaux divers.

Faux chèque

Robert Frost, 441, avenue Opelousas, Alger, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir négocié un faux chèque pour \$83.35, chez Fellman, rue Canal. Il a été relâché sous un cautionnement de \$250.

Consulat Général de France Appel du Comité France-Amérique

AVIS OFFICIEL.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abelle. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Liste de Souscription

Total à ce jour..... \$2,003.25

Vol et Abus de confiance

UNE ACCUSATION CONTRE GUILLAUME II.

On sait dans quelles circonstances le kronprinz fut pris en flagrant délit de pillage d'un château français. Ce goût du vol, il le tient de son père, digne descendant d'une longue lignée de pillards.  
Un ancien aide de camp du sultan Abdul-Hamid, le colonel Samy bey, vient de publier une brochure où il établit les vols dont Guillaume II se rendit coupable en Syrie, dans une des provinces de cette Turquie dont les habitants se lèvent en ce moment à sa voix.  
A Kohl-Tul-Haziné, Guillaume de Hohenzollern avait remarqué, lors de son voyage en Palestine, une bible très ancienne de 3,116 pages, imprimée sur parchemin, estimée, dit le colonel Samy bey, à 5 millions 750,000 francs.  
L'Empereur envia de cette bible. Dès son retour à Berlin, il envoya des professeurs chargés d'emprunter cette pièce rarissime. La première mission échoua. Guillaume ne se tint pas pour battu. Il s'adressa au Sultan. Son ambassadeur demanda avec instance à Tashmi pacha, secrétaire du Sultan, que l'on voulait bien confier à l'Empereur d'Allemagne le beau livre convoité, engageant la parole de son maître qu'il lui serait rendu.  
Tashmi pacha eut à la parole de Guillaume II et, déposant la fameuse bible dans un coffret, il la remit à l'envoyé de l'Empereur.  
Depuis, malgré toutes les réclamations qui lui furent adressées par ordre du Sultan, jamais Guillaume II ne consentit à rendre cette pièce absolument unique, et elle est toujours au musée de Berlin.  
C'est l'abus de confiance caractérisé. Le kronprinz n'en est qu'au vol à la tire.

LA PREMEDITATION.

Voici un fait qui démontre — si la chose n'était pas suffisamment démontrée — que l'agression de la France par la route de la Belgique était projetée de longue date.  
Lorsque les Allemands arrivèrent devant Namur, ils trouvèrent sauté le pont du chemin de fer lancé sur la Meuse.  
Dès que Namur fut tombé en leur possession, ils s'empressèrent d'établir le pont anéanti. "En trois semaines" l'énorme tâche fut accomplie.  
— Comment non! — Mais alors qu'appreniez-vous dans les ministères? Il faut que vous racontiez cela, ce ne sera pas inutile pour que vous compreniez bien la grande affaire, celles des rivières de Luo Kai, ces rivières qui seront une fortune, le jour où le gouvernement voudra faire les dragages que je réclame en vain depuis deux ans. — Connaissez-vous Jean Dupuis?  
— Ma foi non.  
— Non plus; mais rien, rien, vous ne connaissez rien dans ce gouvernement. Eh bien, je vais vous le faire connaître, moi, Jean Dupuis, et ce ne sera pas long, et la vraie cause de la conquête du Tonkin, aussi et quand vous le connaîtrez ça, vous comprendrez pourquoi il faut draguer le fleuve Rouge, et comment la France gagnera des millions là-bas. Oui monsieur, des millions.  
Malgré sa douleur, Jean de Beauséjour ne put s'empêcher de sourire devant cette façon d'un homme, honnête à coup sûr, mais si plein de son sujet qu'il croyait de bonne foi que ce qui l'intéressait devait préoccuper les ministères, le gouvernement et la France tout entière.  
Et il continuait toujours sans se donner même le temps de souffler.  
— Eh bien, Jean Dupuis était un bon Français de France, qui se mit un jour en tête de s'en aller en Chine; le Koseuf l'amena à Han Kow. Connaissez-vous Han Kow?  
— Non, non.  
— Ah! Monsieur, comme nous sommes en retard. Eh bien, c'est une ville du centre de la Chine. Jean Dupuis la connaît bien, lui, il y a vécu dix-huit ans, y avait fait une grosse fortune, quand l'idée lui vint de la mettre en communication directe avec la mer, par une route qui ne lui coûtait rien de transport ou à peu près — car vous, qui êtes ingénieur, vous savez tout au moins que ces routes économiques sont?..  
— Les fleuves, ce que nous appelons les routes qui marchent.  
— Parfaitement. A la bonne heure, vous savez au moins ça; c'est toujours autant. Par-dessus-moi, c'est que vous ne savez pas grand-chose dans les ministères.  
Malgré sa douleur, Jean de Beauséjour s'intéressait aux histoires de ce diable d'homme si convaincu; il oubliait presque ses déclamations de cœur en entendant ce flux de paroles qui envolait et qui l'entraînait malgré lui.  
— Donc Jean Dupuis s'était dit que, en ouvrant une voie fluviale entre le Yün Wan et la mer, sa fortune était faite. Connaissez-vous le Yün Wan, monsieur de Beauséjour?  
— Mais oui, mais oui, la province du midi de la Chine qui est voisine du Tonkin.  
— C'est cela même; et avec le Yün Wan, il y a, par derrière, le Thibet, enclavé dans les montagnes sans routes, sans rien, obligé de consommer sans place. Une route trouvée, c'était cinquante millions d'individus mis en relations avec le commerce.  
— Et cette route?  
— Il la trouva, c'est le fleuve Rouge, qui prend sa source dans le Yün Wan; coule du côté du Tonkin qu'il traverse dans sa longueur, et vient se jeter dans la mer par le fameux Delta. — Il se fit donner des pouvoirs par le vice-roi de la province, pour l'empereur d'Annam, qui était vassal de la Chine, et il partit avec quatre hommes sur une simple barque, un sampan, que nous appelons là-bas.  
— Et il arriva à la mer.  
— Tout doucement et tout naturellement comme nous allons arriver à notre ministère des travaux publics.  
(Suite même page)

De la Nouvelle-Orléans.

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans" au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Total à ce jour..... \$101.00

Comment? de la façon suivante: Les Allemands avaient prévu la destruction du pont. Ils avaient donc, dans cette prévision, préparé des blocs de béton destinés à constituer les piliers du pont; ils les amenèrent par voie ferrée et n'eurent plus qu'à les immerger; ils avaient de même préparé les culées, les pontons, les traverses du tablier; tout était prévu, réglé; tout le matériel chargé sur des trains, attendait. Il n'y eut qu'à assembler. En trois semaines le pont était rétabli.

LA KULTUR ALLEMANDE.

On télégraphie d'Amsterdam: Les Allemands pillent de fond en comble les fabriques de couvertures en Belgique; ils ont emporté 15 wagons de couvertures de Saint-Gilles, près Termonde, et ils ont annoncé qu'il leur en fallait davantage.  
De Lokoren, partent de nombreux trains bondés de marchandise et de butin de toute sorte. Les Allemands s'emparant de tout ce qui est à la portée de leurs mains ou tombe sous leurs yeux.  
"Le militarisme allemand maintient la kultur allemande," ont dit les 93 intellectuels. La culture du vol.

HYDRO THEP MASS.

Procédé scientifique de bains lurs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 2 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement; six séances pour \$5.00. Chiropédie, manucure. Dentaires \$1.00; \$25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25c pour \$10.00. Leçons de natation. 75c par semaine. M. et MME ROBERT OSBORNE. 10 mai-1 an



WEAR THE ROBERT  
Ses montures sont aussi égales  
H. J. ROBERT  
OPTICIEN SPECIALISTE  
204-207 rue Carondelet Phone Main 4570  
7 déc-1 an

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 37 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère  
PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

Ils descendirent les degrés de l'église, ils traversèrent la place et ils se mirent à se promener, lentement, sur le boulevard Saint-Germain, allant et venant par la rue des Saints-Pères et la rue Saint-Benoit. Dans cette promenade, Louise très calme, résignée, lui racontait la scène de la veille, les refus de son père.  
Mais il insistait tellement, se montra si pressant, si désolé, qu'elle ouvrit son petit cœur tout entier et lui avoua la vérité sans détour. Ce fut pour le jeune marquis de Beauséjour un coup terrible; il apprenait là des choses affreuses dont il était peut-être un peu héritier, mais qu'il ignorait cependant d'une façon certaine, qu'il n'avait jamais voulu apprendre par respect et par amour pour sa mère. Sa mère, c'était en somme à cause d'elle que son bonheur était rompu, et que sa vie était brisée. S'il n'avait pas été en public, il en aurait pleuré de douleur et de rage.

Son cœur était gonflé et on sentait dans sa voix que les larmes étaient prêtes à s'échapper. Ce fut Louise de Sportin qui montra le plus de fermeté et le plus de résolution:  
— Ecoutez, dit-elle, vous m'aimez?  
— Pouvez-vous me le demander.  
— Répondez avec sincérité.  
— Mais je vous aime plus que ma vie.  
— Moi, je vous adore.  
— Oh! ma Louise, nous aurions été si heureux!  
— Eh bien, je vous promets que jamais votre souvenir ne s'effacera de ma mémoire et que votre pensée occupera toujours mon cœur.  
— Mais, je vous aimerais toujours ainsi.  
Elle l'entraîna du côté de l'église d'où ils étaient sortis; il y avait une heure; elle le conduisit devant la chapelle de la Vierge, et là, dans ce coin sombre et retiré, elle lui prit la main, s'appuyant sur son épaule et lui murmura à l'oreille:  
— Vierge Marie, en qui, toute petite, ma mère me disait d'avoir confiance, je jure devant vous de n'appartenir jamais à aucun autre qu'à Jean de Beauséjour; que j'aime et qu'on me refuse — jamais à un autre, jamais.  
— Et maintenant, dit-elle, il faut nous quitter — adieu — adieu. Et elle se laissa tomber à genoux, la tête entre les mains, pendant que Jean sortait de l'église, désolé, la mort dans l'âme.  
Il erra sur le boulevard, sans rien voir, allant devant lui, quand il entendit une voix qui lui cria:  
— Monsieur de Beauséjour! monsieur de Beauséjour!  
Il se retourna et vit un homme grand, blanc, d'une soixantaine d'années, qui courait après lui. Il reconnut un des sollicitateurs habituels de son ministère, un des premiers colons du Tonkin, qui avait de grandes concessions sur

la frontière de Chine, et qui demandait à Paris des ingénieurs pour draguer le fleuve Rouge, ce qui devait lui donner la fortune, la grosse fortune. Vingt fois cet homme était venu l'entretenir de ses projets au ministère, et vingt fois il était parvenu à le fuir comme la peste, car il n'est rien qui soit moins écouté comme ces audacieux qui viennent de loin, racontant les merveilles qu'on ne croit pas. Mais l'homme le tenait cette fois, et ne lâchait pas; il l'avait pris par le bras.  
— Oh! que je suis content de vous rencontrer; il y a longtemps que je voulais avoir cinq minutes d'entretien avec vous; cinq petites minutes, et là-bas, dans vos succès heureux, vous ne pouviez jamais; mais puisque vous voilà, je vais vous expliquer ça clairement, très rapidement et après, vous serez convaincu.  
Jean de Beauséjour, à demi écrasé par la scène à laquelle il venait d'assister, par la confession que Louise de Sportin lui avait faite, se laissa prendre, marchant inerte. L'autre ne lâchait pas son bien, craignant toujours de le lui voir échapper.  
— Vous allez au ministère des travaux publics, n'est-ce pas, monsieur de Beauséjour? Jean fit oui de la tête.  
Au ministère ou ailleurs, que lui importait, après l'éroulement auquel il venait d'assister. Le colon tonkinois commença sans explications:  
— Donc, il faut que vous sachiez que je suis un des premiers colons du Tonkin, moi; j'y suis arrivé en même temps que Jean Dupuis; avant que le gouvernement de la Cochinchine ait envoyé le vaillant Francis Garnier, qui avec deux cent cinquante marins, s'empara d'Hanoi, une ville de cent mille habitants, et avec deux cent cinquante hommes, s'empara de tout le Delta en vingt jours. Mais au fait, savez-vous comment nous avons pris le Tonkin?

— Comment non! — Mais alors qu'appreniez-vous dans les ministères? Il faut que vous racontiez cela, ce ne sera pas inutile pour que vous compreniez bien la grande affaire, celles des rivières de Luo Kai, ces rivières qui seront une fortune, le jour où le gouvernement voudra faire les dragages que je réclame en vain depuis deux ans. — Connaissez-vous Jean Dupuis?  
— Ma foi non.  
— Non plus; mais rien, rien, vous ne connaissez rien dans ce gouvernement. Eh bien, je vais vous le faire connaître, moi, Jean Dupuis, et ce ne sera pas long, et la vraie cause de la conquête du Tonkin, aussi et quand vous le connaîtrez ça, vous comprendrez pourquoi il faut draguer le fleuve Rouge, et comment la France gagnera des millions là-bas. Oui monsieur, des millions.  
Malgré sa douleur, Jean de Beauséjour ne put s'empêcher de sourire devant cette façon d'un homme, honnête à coup sûr, mais si plein de son sujet qu'il croyait de bonne foi que ce qui l'intéressait devait préoccuper les ministères, le gouvernement et la France tout entière.  
Et il continuait toujours sans se donner même le temps de souffler.  
— Eh bien, Jean Dupuis était un bon Français de France, qui se mit un jour en tête de s'en aller en Chine; le Koseuf l'amena à Han Kow. Connaissez-vous Han Kow?  
— Non, non.  
— Ah! Monsieur, comme nous sommes en retard. Eh bien, c'est une ville du centre de la Chine. Jean Dupuis la connaît bien, lui, il y a vécu dix-huit ans, y avait fait une grosse fortune, quand l'idée lui vint de la mettre en communication directe avec la mer, par une route qui ne lui coûtait rien de transport ou à peu

près — car vous, qui êtes ingénieur, vous savez tout au moins que ces routes économiques sont?..  
— Les fleuves, ce que nous appelons les routes qui marchent.  
— Parfaitement. A la bonne heure, vous savez au moins ça; c'est toujours autant. Par-dessus-moi, c'est que vous ne savez pas grand-chose dans les ministères.  
Malgré sa douleur, Jean de Beauséjour s'intéressait aux histoires de ce diable d'homme si convaincu; il oubliait presque ses déclamations de cœur en entendant ce flux de paroles qui envolait et qui l'entraînait malgré lui.  
— Donc Jean Dupuis s'était dit que, en ouvrant une voie fluviale entre le Yün Wan et la mer, sa fortune était faite. Connaissez-vous le Yün Wan, monsieur de Beauséjour?  
— Mais oui, mais oui, la province du midi de la Chine qui est voisine du Tonkin.  
— C'est cela même; et avec le Yün Wan, il y a, par derrière, le Thibet, enclavé dans les montagnes sans routes, sans rien, obligé de consommer sans place. Une route trouvée, c'était cinquante millions d'individus mis en relations avec le commerce.  
— Et cette route?  
— Il la trouva, c'est le fleuve Rouge, qui prend sa source dans le Yün Wan; coule du côté du Tonkin qu'il traverse dans sa longueur, et vient se jeter dans la mer par le fameux Delta. — Il se fit donner des pouvoirs par le vice-roi de la province, pour l'empereur d'Annam, qui était vassal de la Chine, et il partit avec quatre hommes sur une simple barque, un sampan, que nous appelons là-bas.  
— Et il arriva à la mer.  
— Tout doucement et tout naturellement comme nous allons arriver à notre ministère des travaux publics.  
(Suite même page)